

Mélissa DUBOIS



L'ORDRE DU 8

Les Pilleurs du Temps

Mélissa Dubois

L'Ordre du 8

Les Pilleurs du Temps

© Mélissa Dubois, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0345-3

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ceux qui, dans l'ombre ou la lumière, nous protègent... parfois au péril de leur vie.

Prologue

Quelque part entre le temps et l'espace, une entité informe ruminait. Mue par la colère, cette Chose projetait des éclairs écarlates contre les barrières de sa prison invisible.

Captive depuis une éternité, la solitude la poussait lentement et inexorablement vers la folie. Mais alors que le désespoir étendait chaque jour un peu plus son emprise, un étrange sentiment s'éveilla en elle. Quelque chose avait changé, elle le sentait. Une lueur d'espoir avait émergé il y a peu des tréfonds du néant.

Et bien que la souffrance fût toujours insupportable, pour la première fois en plusieurs milliers d'années, la Chose sourit.

« Enfin » se dit-elle.

France, il y a environ six ans.

Un dimanche soir d'automne, alors qu'ils commençaient à se laisser glisser vers le sommeil, deux enfants furent réveillés par des éclats de voix. Leurs parents se disputaient au rez-de-chaussée. Peu habitués à les entendre se quereller de la sorte, ils descendirent sur la pointe des pieds. Ils étaient si fatigués d'avoir couru toute la journée au parc que leurs yeux se fermaient malgré eux.

Ne parvenant pas à entendre toute la conversation, la sœur aînée colla son oreille à la porte tandis que son frère se mit à plat ventre. C'est son père qu'elle entendit en premier.

- Arrête avec tes Réminiscents... de nous qu'il s'agit !
- Ça ne peut plus continuer comme ça... Il faut que je parte pour...
- Je ne suis pas capable de... autre solution... longtemps... Medicorp...
- ... gaité de cœur ! ... soin d'eux... protéger... cube à tout prix.

La petite fille entendit soudain des bruits de pas. Elle tira aussitôt le pyjama de son frère et lui fit signe

de remonter en vitesse. Ils grimpèrent les marches de l'escalier quatre à quatre, en essayant de faire le moins de bruit possible. Ils étaient déjà sur le seuil de leur chambre quand la porte du salon s'ouvrit. Se faufilant sous leurs couettes, ils prirent la pose d'enfants endormis. Finalement personne ne monta, mais aucun des deux n'osa bouger. Après quelques minutes, la petite fille demanda à son frère en chuchotant s'il avait compris quelque chose. La seule réponse qu'elle obtint fut un ronflement léger et régulier.

ESPOIR

1 – Réveil difficile

De nos jours.

Daphné se tenait dans une grande salle obscure. Des éclairs apparaissaient par intermittence à travers le dôme de verre situé juste au-dessus d'elle. Au loin, des détonations battaient une mesure à deux temps et une odeur âcre d'allumettes craquées assaillaient ses narines. Désorientée, l'adolescente voulut s'avancer pour trouver une issue mais ses jambes, inexplicablement lourdes, l'en empêchèrent. Cette incapacité à se mouvoir suscita en elle une profonde angoisse qu'elle ne parvint pas à réprimer. Sa respiration s'accéléra.

« Pourquoi je ne peux pas bouger ? Où est-ce que je me trouve ? Qui suis-je ? », s'interrogea-t-elle.

L'explosion qui se produisit juste au-dessus d'elle transforma la panique qu'elle commençait à ressentir en une terreur paralysante. La déflagration éclaira la salle et dévoila la présence d'une personne à quelques centimètres d'elle. Cette découverte lui provoqua un sursaut de frayeur, la projetant violemment en arrière. Elle crut chuter pendant un temps incroyablement long. L'homme ou la femme – elle ne voyait qu'une silhouette sombre – n'eut aucune réaction. Vêtue d'une cape noire à large capuche, cette dernière restait complètement inerte. Daphné en vint à douter qu'il s'agissait d'une personne quand, tout à coup, le spectre se déplaça vers des pupitres électroniques. Il sortit des profondeurs de ses poches, un canard jaune en plastique coiffé d'une petite casquette de marin.

Fascinée par cet objet anodin, Daphné se redressa pour mieux le regarder. Elle ne parvenait pas à en détacher son regard. Ce jouet de bain lui était si familier... il appartenait à quelqu'un d'important...

« Adrien ! Mon frère ! », exulta-t-elle.

L'apparition au loin d'un homme qui semblait crier à pleins poumons détourna son attention. Alors qu'elle lui fit signe qu'elle ne l'entendait pas, l'individu se rapprocha immédiatement d'elle et parla plus fort. Malheureusement, elle ne comprenait toujours pas ce qu'il disait même si sa voix était de plus en plus forte. Le rythme de ses paroles lui rappelait quelque chose. Elle l'avait sur le bout de la langue. Quelle était cette mélodie ? Une comptine, une chanson...

« L'appel à prière ! »

Daphné ouvrit les yeux. Elle était dans son lit. L'appel du muezzin pour la première prière du jour l'avait extirpée de son rêve étrange. Depuis que son père les avait emmenés vivre à Istanbul, son frère et elle, ce chant l'empêchait de terminer ses nuits.

Se redressant doucement, la jeune fille se massa le front pour faire passer son mal de crâne. Elle en souffrait tous les matins depuis six ans, depuis le départ de sa mère. Elle n'avait alors que dix ans. Au-début, elle n'avait pas voulu en parler pour ne pas inquiéter inutilement son père. Par la suite, elle avait appris à vivre avec.

Assise sur le rebord de son lit, l'adolescente se livra à son rituel quotidien afin de retrouver ses repères. Les cauchemars dans lesquels elle était incapable de se rappeler de son identité la perturbaient profondément.

« Papa : Alexandre. Un petit frère : Adrien. J'habite à Istanbul depuis un mois. Je suis une fille. »

Elle se leva ensuite pour s'observer dans le miroir accroché au-dessus de son bureau. L'espace d'une seconde, le reflet qu'elle aperçut lui parut être celui d'une étrangère. Elle avait pourtant toujours ses yeux couleur émeraude, d'épais sourcils bruns et son nez retroussé. Non, c'était autre chose. En se concentrant, elle sut identifier le changement : un hâle verdâtre semblait recouvrir son visage tandis que ses lèvres paraissaient figées en un rictus cruel. Elle cligna des yeux à plusieurs reprises et grimaça. L'inconnue du miroir s'évanouit. Daphné soupira de soulagement.

Elle attrapa une feuille de dessin enfouie dans l'un de ses tiroirs. Armée d'un crayon, elle griffonna la silhouette de son rêve. Chaque matin, elle s'efforçait de compléter ce puzzle qu'elle assemblait depuis plusieurs mois, depuis que des détails plus précis lui étaient apparus. Pendant les trois premières années, chacun de ses songes ressemblait au précédent : une obscurité totale et effrayante, parfois zébrée d'éclairs. Puis, d'autres éléments avaient pris place : les vitres, le pupitre, le dôme. Et puis la silhouette avait surgi. Daphné était persuadée que tout cela devait avoir une signification, que son inconscient tentait de communiquer. Mais quoi au juste ?

Elle commença par le croquis de la silhouette. Vêtue d'une cape sombre surmontée d'une grande capuche masquant son visage, cette dernière ressemblait étrangement à une méchante sorcière de conte de fées ou au guerrier *Sith* de *Star Wars*. Elle poursuivit en dessinant la console électronique. Semblant être faite de roche et de métal, la machine était en lévitation. Les diodes électroluminescentes bleues et rouges qui la recouvraient faisaient penser à un film de science-fiction. Comme elle ne parvenait pas à restituer l'aspect minéral, Daphné entoura

l'appareil puis traça une flèche et indiqua « roche » pour s'en rappeler plus tard. Elle s'apprêtait à esquisser la coupole de verre quand elle entendit le pas de son frère dans le couloir. Elle s'empressa de ranger son esquisse dans son tiroir.

La porte s'ouvrit sans sommation.

— Bingo ! dit-elle.

— Quoi bingo ?

— Rien, je me doutais juste que tu allais entrer sans frapper : tu sais que j'aurais pu être toute nue ?

— N'importe quoi ! Tu n'arrives pas à bouger le petit doigt avant onze heures en ce moment. Une vraie zombie !

— Ben quoi ? C'est les vacances ! Et puis il fait déjà chaud...

— Ça va, ne te fatigue pas, je ne suis pas mieux ! J'ai été réveillé par le muezzin et je ne suis pas arrivé à me rendormir, du coup je suis autant dans le gaz que toi.

— Tu vas prendre ton petit déjeuner ?

— Je vais attendre que papa se réveille.

— Il ne va pas tarder.

— Tu te souviens quand maman nous faisait son smoothie ?

— Oui.

— Banane, orange, ananas. Elle nous mettait...

— Arrête ! Je n'ai pas envie de parler d'elle. Tu fais comme si elle était partie depuis quelques jours ! Ça fait six ans qu'elle nous a quittés ! Tout ce qu'on a d'elle depuis, ce sont des cartes du Groenland pour Noël et nos anniversaires. En ce qui me concerne, on n'a plus de mère !!!

— Ok. Madame est de mauvaise humeur. Je préfère te laisser.

Adrien claqua la porte. Daphné entendit comme une cavalcade dans le couloir. Se jetant sur son lit, la tête enfouie dans son oreiller, elle refusait de se laisser submerger par ces souvenirs heureux qui finissaient inmanquablement par devenir douloureux. Le départ de sa mère n'était plus une torture comme au début. Avec les années, elle avait transformé sa tristesse en colère : cela lui était davantage supportable. Elle ne comprenait pas comment son frère pouvait se remémorer leur mère et rester aussi joyeux.

Peu après, Daphné sortit de sa chambre en essayant de faire le même vacarme que son frère. Ce petit jeu était un pacte. En effet, ils avaient mis au point ce stratagème à la suite du départ de leur mère pour combler le vide qu'elle avait laissé. L'opération « faites du bruit » consistait à maintenir une ambiance sonore élevée en se déplaçant bruyamment dans la maison et en parlant le plus fort possible. Ils mettaient chaque jour beaucoup de cœur à l'ouvrage.

— Bonjour papa ! Tu as bien dormi ?

— Bonjour ma chérie. Oui ça va. Le muezzin m’a réveillé.

— On est tous les trois dans le même bateau, s’écria Adrien. Papa, tu pourrais peut-être aller le voir et lui dire que la famille Thomas aimerait bien dormir plus tard le matin ?

— Très bonne idée Adrien ! Papa, tu pourrais aussi dire que toi, Alexandre Thomas, représentant de Medicorp à Istanbul, exige qu’il n’y ait plus d’appel à la prière autour de chez nous.

Ils pouffèrent tous les trois de rire.

Vouté au-dessus de son bol de café au lait, leur père avait le visage froissé. Daphné l’observa attentivement avant de tirer bruyamment la chaise pour s’asseoir. Perpétuellement inquiète pour son père, elle tentait toujours de savoir s’il n’avait pas sombré dans la déprime au cours de la nuit. Il n’était plus le même depuis que leur mère était partie.

Comme il n’était jamais facile de décrypter son humeur, elle cessa de le fixer et commença à beurrer sa tartine.

— Ah au fait les enfants, j’ai demandé à Lale¹ de vous faire visiter la tour de Galata aujourd’hui. Ça vous plait ?

— Euh... tu aurais pu nous demander avant... murmura Daphné.

— Vous adorez Lale ! Depuis que nous la connaissons, vous passez tout votre temps avec elle. Elle aussi vous apprécie beaucoup, je crois. D’ailleurs, ce n’est pas mon idée, c’est elle qui me l’a proposé hier soir quand je l’ai croisée.

— Oui c’est vrai qu’on l’aime bien ! En même temps c’est la seule personne qu’on connaît, rétorqua Adrien.

Lale était une étudiante dont la famille Thomas avait fait la connaissance au parc d’Özgürlük deux semaines plus tôt alors qu’ils avaient décidé de braver la chaleur stambouliote pour retrouver un peu de verdure. Une personne avec laquelle Alexandre avait discuté dans l’avion avait en effet décrit ce parc comme étant immense et magnifique ; une véritable oasis de verdure en plein cœur de la mégapole turque.

La rencontre avec la jeune femme avait été littéralement renversante ! Une furie hurlante leur avait foncé dessus à vélo alors que les Thomas cheminaient tranquillement sur les sentiers du parc. Freinant d’un coup sec pour éviter la collision, l’étudiante avait été propulsée par-dessus son guidon. Sa chute avait été fort heureusement amortie par Alexandre. Confuse, Lale avait débité un flot d’excuses en turc devant le regard médusé de la famille. Lorsqu’Alexandre avait répondu en anglais avec un fort accent français, Lale s’était écrié avec un grand sourire : « Des Français ! »

L’incident clos et tous les spectateurs retournés à leurs occupations – la scène